Catherine LE MEN

- les yeux de Loretta -

Une simple volte-face et le revolver se retrouverait dans ses mains ; le doigt sur la gâchette ; prête à tirer. Loretta l’avait assez souvent regardé ranger son arme dans son holster pour imaginer comment elle procèderait. Face à lui, rapide, la main sûre.

Assis sur le rebord du lit derrière elle en chemise blanche et pantalon de smoking, il lace ses chaussures. De son reflet dans le miroir lui monte la haine au bord des lèvres, celle qui laisse ce goût amer au fond de la gorge. Elle referme le bâton de rouge qu’elle pose sur la tablette et refoule une soudaine envie d’arracher le bracelet de perles de son poignet gauche. Qu’elles valsent dans la pièce et retombent les unes après les autres dans une pluie confuse au son d’un irritant martèlement. Que le flacon de parfum explose contre le mur. Que le poudrier éclate sur le sol. Et planter enfin la lime à ongles dans le miroir. En plein coeur.

Il se lève et, sans la regarder, se positionne derrière elle. Doucement, il dégrafe la robe de soirée en suivant la colonne vertébrale ; fait glisser les manches le long de ses bras, puis toute l’étoffe jusqu’à ses pieds qu’elle soulève pour dégager la robe. Il ôte les chaussures l’une après l’autre en tenant le talon. « Hey, Poupée ! » se souvient-elle. Il se tenait contre le mur dans la pénombre de la ruelle ; le menton dans le col de son imperméable, son Borsalino masquait ses yeux ; et elle ne devinait le reste de son visage qu’à la lueur de la cigarette, à chaque bouffée. Mais elle savait qui il était et s’il jouait aujourd’hui les matous, elle avait décidé depuis bien longtemps qu’il serait la souris : se dépêtrer de nombreuses pelotes de laine l’attendait avant que son dos se contorsionne sous la griffe de ses ongles carmin ; que sa peau transpire dans le clignotement de l’enseigne au néon. Elle avait passé son chemin.

Il prend le ras-du-cou sur la tablette ; elle soulève ses cheveux. Et s’il serrait ? Jusqu’à l’étouffer ? Sans frémir, elle regarde les trois rangs de perles glaciales embrasser la chair de son cou puis repose sa chevelure sur ses épaules. Il prend une épingle à cheveux et tire sur les boucles rousses et épaisses :

— tu fais ton truc.

Un chignon lisse dans le bas de la nuque.

— et tu mets ta robe noire, celle de l’autre soir.

Celle de l’autre soir. Celle du combat de catch dans un hangar sur les Docks — la rencontre entre l’Evadé de Sing-Sing et Joe, seulement trois lettres qui contiennent ce palmarès acquis à coups de dents éclatées, de mâchoires brisées, d’articulations désossées ; prononcez « Joe » dans l’assistance et vous entendrez ce pesant silence, l’excitation gagnant les pupilles.

Il noue son noeud papillon :

— dépêche-toi. Le taxi va nous attendre.

Elle fixe le reflet de l’arme dans le miroir. A portée de main. Puis sa vue se brouille quand la veste de smoking avale Josie, comme il l’appelle. C’est son regard noir planté dans ses yeux qui la réveille en sursaut. Troublée, elle repositionne machinalement les bretelles de son soutien-gorge avant de rattacher les résilles à son porte-jarretelles puis tente le plus calmement possible d’atteindre la penderie.

— ce n’est plus la peine d’onduler des hanches avec moi, Poupée. J’en fais ce que je veux maintenant.

Elle ouvre la penderie et alors qu’elle saisit le cintre, la moiteur enfumée du hangar la cerne, elle entend les cris autour d’elle, les coups sourds sur le ring ; elle voit la bave mêlée de sang gicler à chaque uppercut. Et puis, emmitouflée dans sa fourrure, elle laisse ses talons aiguilles résonner sur le bitume du quai et dans les flaques d’eau. Ce soir, Joe n’a pas gagné. Des têtes vont tomber.

Le tintement des glaçons contre le verre de Whisky s’impatiente derrière elle.

— tu allais oublier ton écharpe blanche, lui dit-elle en sortant le ruban de tissu de la penderie.

— charmante attention, Ma Jolie. Mais dans deux secondes, tu passes par la fenêtre : habillée ou pas, au moins tu seras dans le taxi.

C’est la soirée du Maire. Tout le gratin. Les gros bonnets, les nouveaux bonnets — on déplorera d’ailleurs autant d’accidentés par noyade, arme à feu ou béton — et ce joli petit monde se sourira, s’organisera, se répartira tacitement la ville à coups de chevalière en or et de provenance de cigare. Lui comptera sur la chance que lui a porté la robe noire lors du combat de catch.

La lumière du couloir projette leurs ombres dans le hall d’entrée. C’est le moment. Elle serre le point enfonçant ses ongles dans la chair de sa paume de main et sent une chaleur envahir son visage. Que fera-t-elle du corps, après ? Elle desserre la mâchoire. Il referme la porte derrière eux, plongeant l’appartement dans l’obscurité.

Le Jazz et les coupes de Champagne se déversent à flots sur les invités ; la salle est déjà pleine, les lumières sont aveuglantes.

On toque à la porte d’entrée. Sa place dans le lit est froide ; il ne doit pas encore être rentré. Dans un demi-sommeil, elle enfile sa robe de chambre et se dirigeant vers le hall demande :

— qui est là ?

— Police, ouvrez.

Elle fronce les sourcils et s’exécute. Une carte réglementaire se colle sous son nez :

— Inspecteur Mahoney.

La carte disparait dans un porte-feuille puis dans une poche intérieure de par-dessus. L’inspecteur et deux agents lui font face.

— on a repêché un corps cette nuit, sur les Docks.

Il sort une photo. Le visage un peu tuméfié mais c’est bien lui. Un accidenté par noyade de plus.

— vous le reconnaissez ?

Elle acquiesce de la tête.

— vous semblez soulagée.

Que peut-elle répondre ?

— la dernière fois que vous l’avez vu ?

— hier soir… la soirée du Maire… j’en suis partie avant lui, vers 0h30, je crois… il avait des affaires… à régler…

— des affaires ? Avec qui ?

Elle hausse les épaules ; elle n’en sait pas plus.

— il faudrait que vous passiez faire votre déposition.

— oui bien sûr… je m’habille…

Elle referme la porte.

Elle ne se souvient de rien. Ni de la soirée, ni de l’heure à laquelle elle l’a quittée. Et voilà que le bruit de ses talons aiguilles sur le bitume humide se met à marteler ses tympans.

Le commissariat se réveille dans la tranquillité. Le bureau de l’inspecteur est glacial. Malgré l’invitation, elle décide de garder son manteau et, oui, elle prendra un café. Elle s’assoit. L’inspecteur fait de même et la fixe.

La cellule est moins froide que le bureau de l’inspecteur, et les barreaux présentent une certaine douceur sous le menton ; sûrement l’ironie du sort. Elle n’a pas su expliquer la robe noire déchirée, le bleu sur son épaule, le cuir de ses chaussures encore imbibé d’eau de mer ; et donner le nom de son complice. On lui a lu ses droits.

Un avocat commis d’office vient de passer la voir. Il y aura des reconstitutions ; le procès. Reste à attendre. La lourde porte de métal se referme dans un bruit assourdissant. La réverbération dans le couloir s’évanouit dans le claquement de ses talons aiguilles contre le bitume humide, sur les Docks.

Joe n’avait pas gagné. Des têtes sont tombées.